

Messieurs, la résolution que nous avons en main est de M. Roxburgh et, avant d'appeler les témoins, je crois que nous devrions donner à M. Roxburgh l'occasion de nous parler, après quoi nous entendrons les témoins.

M. ROXBURGH: Merci, monsieur le président. Je serai très bref.

Vous-même et M. Lévesque avez expliqué la motion à fond. Je crois que chacun en comprend la nature. Le but est de demander au gouvernement, tout simplement, de mettre de l'argent de côté, permettant ainsi des recherches plus poussées, des expériences, la préparation et la production du tabac.

Pour commencer, je dirai très brièvement que j'ai eu le privilège de passer à différentes occasions beaucoup de temps à la ferme expérimentale de Delhi, en Ontario; comme vous le savez, c'est le plus grand centre de culture du tabac. Il y a la région de Harrow et un certain travail est effectué à l'Assomption. En ce qui concerne les autres endroits, je ne suis pas certain de l'envergure du travail effectué. Cependant, ayant passé quelque temps dans la région de Delhi, je peux vous dire qu'en ces dernières années, lorsque les crédits budgétaires ont été préparés par les différents gouvernements au pouvoir, peu de crédits, s'il en a été, ont été mis de côté pour du travail expérimental dans cette région ou dans d'autres. On les a oubliées. Nous connaissons une concurrence très acharnée venant de la Rhodésie. Ce pays a commencé la culture du tabac après nous. En fait ce fut la ferme expérimentale de Delhi qui lança la Rhodésie dans cette culture et donna à son industrie une aide exceptionnelle. Aujourd'hui, elle possède un personnel cinq fois plus nombreux que nous dans cette ferme expérimentale, depuis des hommes de science et jusqu'à de simples manœuvres. De plus, comme je l'ai dit plus tôt, ce pays fait un commerce formidable du tabac, ce qui leur a permis de dépasser de beaucoup le Canada non seulement comme producteur mais surtout comme exportateur.

J'ai aussi trouvé que la station expérimentale de Delhi n'avait pas assez de fonds pour poursuivre ses expériences. Elle a dû s'adresser à l'industrie pour obtenir l'aide financière dont elle avait besoin. Elle dut aussi demander l'assistance d'une compagnie de tabac afin de pouvoir payer la main-d'œuvre ordinaire; c'est-à-dire que la compagnie devait se charger du salaire d'un ou de deux employés durant l'été, les fonds de la station étant insuffisants pour payer cet excédent.

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que les fermes expérimentales dans le domaine du tabac ont besoin de plus d'argent pour fins de recherche et de beaucoup d'argent si nous voulons arriver à des résultats. Nous savons tous ce que vaut le commerce du tabac pour l'économie du pays.

Pendant que j'y suis, il n'est que juste, je crois, de dire que le proposeur d'une motion dans ce comité est un homme chanceux. Ceci ne peut être fait qu'avec l'appui de tous les partis de la Chambre. Je veux adresser, tout particulièrement à l'opposition et à mon propre groupe qui m'appuie dans ceci, mes remerciements parce que je crois que vous avez au moins fait quelque chose, ou commencé à faire quelque chose pour l'industrie du tabac. Merci beaucoup. Merci, monsieur le président de m'avoir fourni cette occasion.

Le PRÉSIDENT: Merci, monsieur Roxburgh.

L'industrie du tabac tient une place importante dans la province de Québec et je crois que M. Pigeon tient à dire quelques mots.

M. PIGEON: J'aimerais poser quelques questions plus tard.

Le PRÉSIDENT: Merci.

Puis-je présenter au comité M. J. A. Anderson, directeur général des recherches à la Direction des recherches du ministère de l'Agriculture, qui est parmi nous ce matin et M. Norman MacRae, directeur associé (tabac) du ministère de l'Agriculture également. Comme je l'ai dit, M. Anderson a eu la gentillesse de nous fournir un tableau montrant l'état détaillé du personnel chargé de la recherche sur le tabac.